

Le texte ci-dessous a été écrit par un membre de l'équipe de sous-titrage de Red Bee Media qui décrit sa journée de travail. Nous espérons que cet aperçu vous donnera une bonne idée du poste à pourvoir.

Journée type d'un sous-titreur vocal

Nous sommes mercredi soir et le résumé de la journée du championnat de tennis est sur le point de commencer. Le tournoi en est aux quarts de finale et il commence à être intéressant. Je n'aurais jamais pensé dire ça sur le tennis mais lorsque vous suivez le tournoi depuis le début, vous êtes inévitablement plongé dedans ! L'une des choses que j'aime à propos de ce travail, c'est que les programmes que nous sous-titrons sont très variés. Le journal, les émissions politiques, les magazines d'actualité et les événements sportifs constituent le gros du travail. Il est très utile d'avoir des connaissances sur les sujets que nous traitons, nous devons donc suivre de près le sport et l'actualité. Si ce n'est pas le cas, nous devons être capables de nous mettre à niveau. La plupart de nos téléspectateurs sont des connaisseurs et attendent de nous une prestation impeccable.

Nous produisons des sous-titres en direct en écoutant la bande-son d'un programme et en répétant ce que nous entendons dans un micro. Le logiciel que nous utilisons reconnaît notre voix et la traduit en sous-titres. Chaque personne doit s'exercer pour que le logiciel reconnaisse au mieux sa voix. Pendant la période d'entraînement, les sous-titres vocaux (sous-titres utilisant un logiciel de reconnaissance vocale) doivent s'exercer à lire ou à répéter autant de programmes que possible dans le micro. Ils doivent ensuite corriger les erreurs commises par le logiciel. La période initiale d'entraînement peut durer assez longtemps. La plupart des nouveaux sous-titres vocaux passent à l'antenne après une période d'entraînement d'environ deux ou trois mois.

Pour chaque sujet, nous devons nous assurer d'être bien préparés avant de passer à l'antenne. En général, cela demande de s'exercer avec les noms propres, tels que les noms de personnes et de lieux, puis de s'entraîner à partir d'enregistrements de programmes. Nous devons avoir une bonne dose de motivation car cela demande du temps et des efforts.

Parler à un ordinateur est une chose à laquelle il faut s'habituer car cela ne vient pas naturellement pour la plupart d'entre nous ! Un bon contrôle vocal et une élocution claire sont nécessaires pour obtenir de bons résultats. Nous devons être capables de conserver cette maîtrise de soi et ce calme lors d'émissions en direct et lorsque nous sommes sous pression. Le sous-titrage vocal est un travail qui demande d'être capable de faire plusieurs choses à la fois : écouter le programme puis répéter les propos en articulant bien, sans oublier d'inclure la ponctuation. Cela nécessite une bonne maîtrise du français et une excellente grammaire. Une bonne orthographe est également importante. Parfois, le débit audio est trop rapide pour répéter mot à mot. Il faut alors résumer les propos tenus en prenant soin de ne pas déformer le sens de la phrase. Il n'y a pas de seconde chance car tout se fait en direct. Cela peut paraître difficile mais avec un peu d'entraînement, tout devient très vite beaucoup plus facile.

Dans ce travail, il faut s'habituer à fonctionner en équipe et en horaires décalés. Nous devons assez souvent sous-titrer des programmes diffusés le week-end. Comme le travail est réparti entre les différents membres de l'équipe, en général, nous ne travaillons jamais plus de deux week-ends consécutifs. Cela ne me dérange pas de faire des week-ends : cela me laisse du temps libre pendant la semaine. Nous devons aussi travailler tard ou très tôt et les horaires peuvent changer subitement, si la programmation a été modifiée ou pour couvrir les arrêts maladie des collègues. Toutefois, on s'habitue assez vite à ces horaires particuliers et c'est plutôt sympa de ne pas travailler toute la journée.

Revenons à notre journée. Aujourd'hui, j'ai commencé à 15h30 et je termine à 23h30. Quand je suis arrivé, la première chose que j'ai faite a été de regarder la « feuille direct » (emploi du temps de la journée) pour avoir la liste des programmes à traiter. Après avoir lu les e-mails du jour, j'ai fait deux heures de sous-titrage de stock. Les sous-titres vocaux ne font pas que des sous-titres en direct : on travaille sur les émissions préenregistrées aussi, comme les documentaires, les séries, et les téléfilms. Nos clients nous envoient une version numérique du programme à sous-titrer. Ensuite, à l'aide d'un clavier standard, nous créons un fichier de sous-titres à partir de la bande-son. Le sous-titrage de programmes en différé est très différent du sous-titrage en direct, mais tout aussi stimulant : il faut savoir se concentrer, faire attention aux détails et avoir d'excellentes connaissances linguistiques. Il faut également avoir le sens de l'organisation et des priorités et être capable d'être efficace dans des délais très courts. Avec le sous-titrage des programmes en différé, mes journées sont toutes différentes : je ne sais jamais sur quoi je vais travailler puisqu'on travaille toujours sur les programmes les plus urgents à traiter. Il est donc important d'être flexible et de pouvoir s'adapter.

Après avoir terminé mon travail sur l'émission en différé, j'ai accompli les tâches administratives s'y rapportant. Notre département est assez grand et les sous-titres ont des horaires différents. Il y a donc beaucoup de tâches administratives à assurer afin de faire circuler l'information. Nous devons tous prêter une bonne attention au détail et organiser notre temps de manière optimale.

J'étais à l'antenne à 18h30 pour un programme de tennis en direct que j'ai découpé en quatre parties de 15 minutes et partagé avec ma collègue. En général, lorsque nous passons à l'antenne, nous nous partageons le travail et nous nous relayons toutes les 15 minutes. Pour un programme de sport comme le tennis, l'action en direct est relativement simple et il n'y a pas beaucoup de commentaires pendant l'action. Nous gardons toujours l'écran vide de texte lorsqu'un des joueurs joue pour ne pas cacher l'action, mais les interviews et les commentaires peuvent être difficiles. Cette technique est très différente de celle utilisée pour les journaux et les magazines d'actualité, dans lesquelles la bande-son contient la majeure partie de l'information. Pour ces programmes, nous cherchons à restituer le propos le plus fidèlement possible tout en tenant compte des contraintes de temps.

Ce programme particulier s'est bien passé. Il y avait quelques erreurs mais cela fait partie du travail : pourtant, on fait de notre mieux pour minimiser ces erreurs. Ainsi, on reprend les sous-titres créés en direct et on corrige les erreurs afin d'enrichir le logiciel de reconnaissance vocale. Après avoir fini, je suis allé dîner et j'ai lu mon

journal. Nous prenons régulièrement des pauses car nous travaillons sous pression, ce qui peut être fatigant.

Il est maintenant près de 22h30 et les résumés de programmes sont sur le point de commencer. Avant de passer à l'antenne, chacun a la responsabilité de s'assurer que tout est en ordre. Nous devons nous sentir à l'aise avec le logiciel que nous utilisons. Cela veut dire qu'il est important d'avoir une bonne maîtrise des nouvelles technologies. La technique de la reconnaissance vocale en matière de sous-titrage est relativement nouvelle. Nous devons parfois tester de nouveaux logiciels afin de voir s'ils sont performants ou non.

Pendant que j'effectue le sous-titrage en direct par reconnaissance vocale, je vérifie sur l'écran en face de moi que les sous-titres défilent normalement et qu'ils ne comportent pas de fautes. Nous regardons toujours l'écran lorsque nous sommes à l'antenne, ce qui nous place dans la même situation que le téléspectateur et nous effectuons les changements nécessaires. Par exemple, nous devons changer la couleur du sous-titre à chaque fois qu'un nouvel intervenant prend la parole, nous devons lever ou abaisser les sous-titres sur l'écran pour qu'ils ne cachent pas les bandeaux à l'écran et nous devons inclure des indications telles que « APPLAUDISSEMENTS » ou « MUSIQUE » pour retranscrire la bande-son du programme de la manière la plus complète qui soit.

Tout se passe bien. Je peux maintenant rédiger mon fichier journal et l'envoyer par e-mail à l'éditeur en chef et au reste de l'équipe. C'est tout pour aujourd'hui. Demain est un autre jour avec d'autres programmes.

Il y a beaucoup de choses que j'apprécie dans mon travail, dont le fait de travailler sous pression pour créer des sous-titres en direct. Il est toujours assez satisfaisant de voir que l'on a produit des sous-titres de qualité qui contiennent peu ou pas d'erreurs. Nous recevons souvent des lettres de téléspectateurs vantant la qualité de nos sous-titres. C'est d'autant plus agréable lorsque la lettre se réfère à un programme sur lequel j'ai travaillé. J'aime aussi l'aspect de travail en équipe : nous collaborons de manière étroite, ce qui se traduit par une atmosphère de travail très agréable. Le sous-titrage de stock me plaît également. Cela procure un changement sympa par rapport au travail en direct et permet de s'occuper d'une plus grande variété de programmes. De plus, le travail est assez varié puisque nous travaillons en horaires décalés. J'aime également travailler avec de nouveaux logiciels et finalement j'apprécie de pouvoir travailler pour une entreprise qui permet à des millions de gens de mieux apprécier et comprendre les programmes qu'ils regardent à la télévision.